

Guignol, Journal hebdomadaire humoristique **(Lyon, 1914-1972)**

Yann Sambuis – Agrégé et docteur en histoire, chercheur associé au Larhra (UMR 5190)

Créé en 1914 par l'imprimeur et syndicaliste Victor Lorge (1861-1920) auquel succède rapidement son fils Joanny (1884-1964)¹, *Guignol, journal hebdomadaire humoristique* n'est ni la première, ni la seule publication satirique lyonnaise à se réclamer de la marionnette créée par Laurent Mourguet au début du XIX^e siècle. Dès 1865, un autre imprimeur lyonnais, Labaume, avait lancé à Lyon un premier *Journal de Guignol*, publié jusqu'en 1866. La plupart des journaux de Guignol qui se succèdent au XIX^e siècle sont ainsi éphémères, rapidement frappés par la censure ou la faillite².

Ce sont donc sa longévité et sa continuité sur plus d'un demi-siècle qui distinguent l'hebdomadaire des Lorge, et qui lui vaut de devenir un élément central de la culture politique lyonnaise, notamment dans l'entre-deux-guerres, où le tirage est à son apogée. Dirigé par la veuve de Joanny Lorge de 1964 à 1970, le journal ne survit cependant pas à son rachat par le publiciste Bertin et à la tentative de réorientation politique qui en découle, et cesse de paraître en 1972³.

Deux éléments essentiels caractérisent *Guignol*. Tout d'abord, la défense d'une identité lyonnaise, qui s'incarne à la fois dans le fond – les sujets choisis – et la forme du journal. Ensuite, son positionnement et son rôle politique, puisqu'à l'exception des périodes extrêmes – les premières et les dernières années – l'hebdomadaire se distingue par sa proximité avec les municipalités d'Edouard Herriot, jusqu'en 1957, puis de Louis Pradel.

Un bastion de la « lyonnitude⁴ »

Choisir le personnage de Guignol, c'est dès le départ vouloir se faire la « voix de Lyon et des Lyonnais », fonction que la marionnette et ses différentes déclinaisons littéraires, picturales ou musicales occupent tout particulièrement durant la Grande Guerre⁵, au moment où Victor Lorge fonde *Guignol*.

Guignol, marionnette à gaine créée entre 1808 et 1815 par le canut Laurent Mourguet, est « un bon « gone⁶ », plein de bon sens, un vrai fils de Lyon, plus rouspéteur que révolté, au parler franc, parfois subversif sous les régimes peu démocratiques et au gosier sec qu'il faut volontiers

¹ Patrice BEGHAIN, Bruno BENOIT, Gérard CORNELOUP et Michel KNEUBÜHLER, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, France, S. Bachès, 2009, p. 779.

² Sandra JARRY, *Édouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais Guignol, journal hebdomadaire humoristique de 1914 à 1957*, Villeurbanne, ENSIB, 2010, p. 10.

³ Félix BENOIT, *L'Humour Lyonnais*, Roanne, Horvath, 1981, p. 107.

⁴ Bruno BENOIT, *La Lyonnitude : dictionnaire historique et critique*, Lyon, ELAH, 2000.

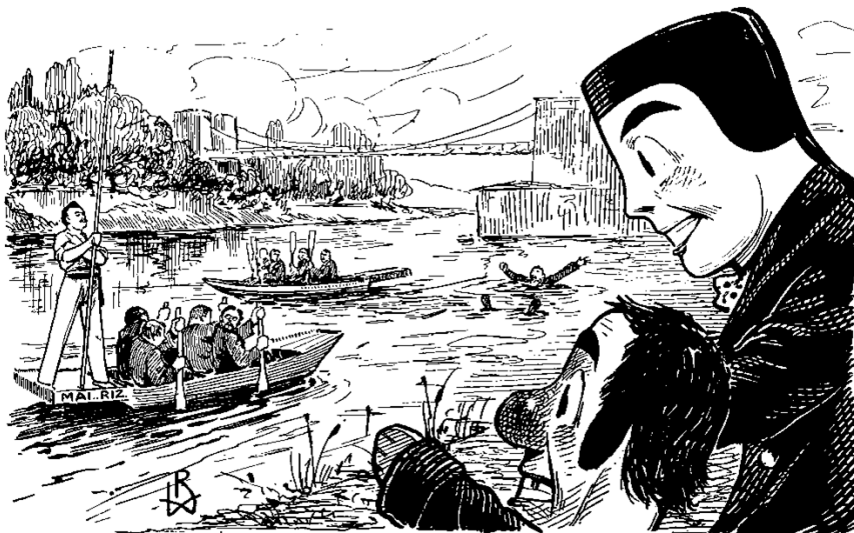
⁵ Bruno FOUILLET, « Guignol, voix de Lyon et des Lyonnais dans la Grande Guerre », *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »*, 1 décembre 2014, n° 39-40, URL complète en biblio.

⁶ Ici, Lyonnais, gars de Lyon, mais aussi tout simplement « homme » en parler lyonnais. Féminin : « fenotte ».

arroser⁷ ». En faire l’emblème du journal et un personnage récurrent des dessins et textes publiés – si le dessin en une cesse rapidement, dès 1919, de faire apparaître systématiquement une marionnette du théâtre de Guignol, ce dernier demeure jusqu’après 1945 l’auteur fictif de l’article qui accompagne ce dessin –, c’est s’inscrire dans une identité lyonnaise et populaire. Guignol est en effet pour Bruno Benoit l’un des symboles de la « lyonnitude⁸ ».

Cette identité revendiquée se traduit aussi par la langue utilisée. Les articles sont pour la plupart rédigés dans un parler lyonnais souvent fictif, exagéré, inspiré de celui des spectacles de marionnettes, et dont l’orthographe fantaisiste se veut la transcription de l’accent croix-roussien de Guignol et ses compères. « Y » remplace souvent « le », « gn’a » est utilisé à la place de « il y a », et les liaisons fantaisistes sont signalées par un « z’ ». Le vocabulaire est souvent emprunté au patois lyonnais et l’imparfait du subjonctif utilisé abusivement. Ce parler lyonnais, c’est celui des auteurs fictifs des différentes rubriques : Guignol bien sûr, mais aussi Gnafron, son compère de cabaret, notamment sur la politique ou le prix du vin, Madelon, la « fenotte » de Guignol, sur le vote des femmes ou le coût de la vie, ou la mère Cottivet, commère croix-roussienne pleine d’humour, de moquerie et de bonne sagesse lyonnaise, créée pour le cabaret par le comédien Louis-Elie Périgot-Fouquier qui reprend le personnage dans *Guignol* de 1923 à 1970⁹. Seuls les articles plus sérieux, chroniques politiques d’Henri Béraud ou portraits caustiques des notables locaux dans les premières années du journal, sont écrits dans un français plus classiques.

EDOUARD LE JOUTEUR...



EDOUARD. — C'est la lutte tenace,
Oui, bientôt, le Préfet

Enfin boira la tasse...
Regardez donc, c'est fait !

Image 1 : L. B., « Edouard le joueur... », *Guignol*, 12 avril 1919

Un concentré de « lyonnitude » : Edouard Herriot vient à bout du préfet Marty dans une passe de joute lyonnaise sous le regard de Guignol et Gnafron, ses premiers supporters.

⁷ Patrice BEGHAIN, Bruno BENOIT, Gérard CORNELOUP et Michel KNEUBÜHLER, *Dictionnaire historique de Lyon*, *op. cit.*, p. 605.

⁸ Bruno BENOIT, *La Lyonnitude*, *op. cit.*, p. 41-43.

⁹ Patrice BEGHAIN, Bruno BENOIT, Gérard CORNELOUP et Michel KNEUBÜHLER, *Dictionnaire historique de Lyon*, *op. cit.*, p. 983.

L'identité lyonnaise du journal se traduit enfin par le choix des thèmes abordés : si la vie politique nationale n'est pas absente des pages de *Guignol*, Lyon et l'actualité lyonnaise restent au cœur des thèmes abordés par l'hebdomadaire. Outre le dessin de la une et l'article qui l'accompagne, souvent consacrés soit à la vie de la cité rhodanienne – l'approvisionnement pendant la Grande Guerre, l'actualité politique municipale, le coût de la vie, les problèmes de transport, etc. – soit à la vie politique nationale mais avec comme personnage principal le maire de Lyon Edouard Herriot, leader emblématique du parti radical de 1919 à 1957, de nombreuses rubriques abordent la vie lyonnaise : les « Chroniques de la mère Cottivet », le « Portrait Lyonnais » qui brocarde chaque semaine un nouveau notable, ou les « Petits potins régionaux ». Elles sont tenues, souvent sous pseudonyme, par des artistes et lettrés lyonnais, tels le dessinateur Marius Barral, ancien des Beaux-Arts de Lyon et peintre-verrier, le dessinateur du *Progrès*, Sap, ou Henri Poulet et René Fonteret, animateurs du journal *Les Arts à Lyon*.

Du « torchonnet bolchévik » au bulletin municipal officieux

L'identité lyonnaise du journal est étroitement liée à son positionnement politique. *Guignol* naît ainsi à gauche de l'échiquier politique, manifestant son goût pour la critique des puissants, mais glisse rapidement vers un soutien de plus en plus affirmé à la municipalité radicale-socialiste d'Edouard Herriot. Le maire de Lyon, qui incarne plus que tout autre la « lyonnitude » et apparaît comme un ambassadeur de sa ville en France et dans le monde, devient ainsi une seconde mascotte du journal, héros récurrent des dessins publiés¹⁰.

Dans ses premières années, *Guignol* adopte une position contestataire, très critique du pouvoir et proche du socialisme, en cohérence avec les engagements syndicaux de Victor Lorge et les valeurs historique du théâtre de Guignol. La chasse aux « z'embusqués » et aux « mercantis » qui profitent du conflit est un des thèmes récurrents de la période de la Grande Guerre, de même que le coût de la vie, le journal se posant en « porte-parole du petit peuple¹¹ ». Entre 1917 et 1919, Henri Béraud, alors proche de l'extrême-gauche et collaborateur du *Canard Enchaîné*¹², y tient une chronique hebdomadaire qui s'en prend régulièrement à Herriot et aux radicaux, accusés de délaisser la classe populaire. Ce positionnement vaut en 1923 au journal d'être qualifié de « torchonnet bolchévik » par *L'Action Française*¹³.

Très rapidement, cependant, le succès des politiques de ravitaillement et d'assistance déployées par la municipalité Herriot pendant la guerre¹⁴, qui permettent au maire de réaliser autour de lui

¹⁰ Un mémoire de Master à l'ENSIB a d'ailleurs été consacré à cette omniprésence : Sandra JARRY, *Édouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais Guignol, journal hebdomadaire humoristique de 1914 à 1957*, *op. cit.*

¹¹ Bruno FOUILLET, « Guignol, voix de Lyon et des Lyonnais dans la Grande Guerre », *op. cit.*

¹² Béraud glisse ensuite progressivement vers la droite, devenant une des plumes les plus en vue du journal de centre-gauche *L'Œuvre* puis, dans les années 1930, un des leaders de la rédaction de *Gringoire*, où il déchaîne notamment son antisémitisme contre Léon Blum. Voir Patrice BEGHAIN, Bruno BENOIT, Gérard CORNELOUP et Michel KNEUBÜHLER, *Dictionnaire historique de Lyon*, *op. cit.*, p. 132-133.

¹³ Sandra JARRY, *Édouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais Guignol, journal hebdomadaire humoristique de 1914 à 1957*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁴ Yann SAMBUIS, « Le ravitaillement de Lyon pendant la Grande Guerre, laboratoire de la conception radicale-socialiste du libéralisme contrôlé », *Histoire(s) politique(s)*, URL complète en biblio.

la synthèse des forces politiques lyonnaises et d'être définitivement adopté comme l'incarnation de l'identité politique de Lyon, conduit le journal à le ménager. Dès les dernières années du conflit, *Guignol* salue les mesures prises pour assurer l'approvisionnement en charbon ou en viande, même s'il peut au passage moquer la taille des portions distribuées dans les cuisines municipales. A partir de 1919, date du départ de Béraud dont le maire était une des cibles favorites, le journal devient même un soutien fidèle d'Herriot, prenant position dans le conflit qui l'oppose au préfet Marty et à Clemenceau, puis célébrant régulièrement les succès politique de celui qu'on désigne comme « l'Edouard » ou « Doudou » – le surnom dont l'affublent les Lyonnais. L'Etat des journaux politique réalisé par la préfecture en 1922 qualifie ainsi *Guignol* de périodique « satirique, humoristique, radical et socialiste¹⁵ », mais le journal penche nettement du côté radical dans le conflit qui oppose dans l'entre-deux-guerres Herriot et la SFIO. Sandra Jarry évoque même des soupçons de liens avec la municipalité dans les années 1930, sans qu'elle n'ait pu en trouver de confirmation formelle¹⁶. *Guignol* demeure en tout cas jusqu'à la fin de sa carrière un soutien d'Herriot, applaudi comme chef du Cartel, gentiment sermonné pour sa réticence à entrer dans le Front Populaire, puis mis en scène comme vainqueur perpétuel triomphant des communistes ou des gaullistes après 1945.



LOULETTE LASSAGNE. — Viens me voir, Doudou, j'ai du pain blanc.
MMI AIROLDI. — Viens plutôt vers moi, je te donnerai du chocolat.
L'EDOUARD. — Non, je ne marche pas... j'suis la p'ête Nana... du Canada.

Image 2 : Marius Barral, « Pas pour vous ce gros bébé-là ! », *Guignol*, 5 novembre 1947

Après 1945, Herriot, incarnation de l'identité politique modérée de Lyon, est représenté tantôt en arbitre de la vie politique, tantôt en éternel vainqueur des joutes électorales lyonnaises face au PCF et au RPF.

Dans les dernières années de la carrière d'Herriot, à partir de 1950, puis pendant les mandats de Louis Pradel entre 1957 et le rachat du journal en 1970, ce soutien à la mairie tend cependant

¹⁵ Archives départementales du Rhône, 4M 453.

¹⁶ Sandra JARRY, *Édouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais Guignol, journal hebdomadaire humoristique de 1914 à 1957, op. cit.*, p. 12.

à prendre le pas sur l'humour caustique qui faisait l'identité du journal. Le déclin inexorable du nombre de lecteur, en particulier après la mort de Joanny Lorge en 1964, conduit au rachat du titre par le publiciste Bertin en 1970. Ce dernier tente un retour à gauche, s'inspirant de *Charlie Hebdo* né la même année, avec un positionnement socialiste, voire proche du communisme, et des attaques contre la mairie Pradel¹⁷. Cette stratégie achève cependant de décourager les lecteurs fidèles de l'ancienne formule et ne réussit pas à conquérir un nouveau public, et le repositionnement politique semble être l'une des causes principales du dépôt de bilan du journal en 1972. Il est vrai que le nouveau propriétaire n'avait pas pour lui l'avantage d'être son propre imprimeur, ce qui avait assuré aux Lorge la stabilité des tirages et la pérennité du titre.

La courbe des tirages confirme ce déclin après la Seconde Guerre. Débutant modestement avec 1 500 exemplaires en 1915, le journal atteint les 15 000 exemplaire au début des années 1920. Si l'on ne dispose pas de chiffres pour les années 1930, période de l'apogée supposé, le tirage est de 72 450 exemplaires au troisième trimestre 1947. A partir de là, les chiffres s'effondrent cependant : 33 500 en août 1950, 30 000 en février 1951, et sans doute quelques milliers dans les années 1970¹⁸.

La tentative du marionnettiste Roland-Rolland de recréer, en 1978, un journal intitulé *Allô Lyon... ici Guignol*, se réclamant ouvertement des Lorge se heurte au refus de Bertin, toujours propriétaire du nom, qui gagne son procès. La tradition séculaire des journaux de Guignol, dont *Guignol, journal hebdomadaire humoristique* aura été le plus illustre représentant, s'éteint ainsi dans les années 1970.

Pistes bibliographiques

BEGHAIN Patrice, BENOIT Bruno, CORNELOUP Gérard et KNEUBÜHLER Michel, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, France, S. Bachès, 2009, 1504; clix p.

BENOIT Bruno, *La Lyonnitude : dictionnaire historique et critique*, Lyon, ELAH, 2000, 141 p.

BENOIT Félix, *L'Humour Lyonnais*, Roanne, Horvath, 1981.

FOUILLET Bruno, « Guignol, voix de Lyon et des Lyonnais dans la Grande Guerre », *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »*, 1 décembre 2014, n° 39-40, consulté le 16 octobre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2797>.

JARRY Sandra, *Édouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais Guignol, journal hebdomadaire humoristique de 1914 à 1957*, Villeurbanne, ENSIB, 2010, 131+121 p.

SAMBUIS Yann, « Le ravitaillement de Lyon pendant la Grande Guerre, laboratoire de la conception radicale-socialiste du libéralisme contrôlé », *Histoire(s) politique(s)*, consulté le 25 janvier 2022, URL : <https://hipo.hypotheses.org/147>.

¹⁷ Félix BENOIT, *L'Humour Lyonnais*, op. cit., p. 106.

¹⁸ Sandra JARRY, *Édouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais Guignol, journal hebdomadaire humoristique de 1914 à 1957*, op. cit.